Chloé Quenum

Compte rendu de Recherche et Production Artistique - Cnap 2016

« Fixer le jour »

« *Elise* », Galerie Joseph Tang, 2017

La bourse de soutien à la recherche et production artistique du CNAP pour le projet **« Fixer le Jour** » en 2015 m'a permis de poursuivre mes recherches autour de l'écriture et de les matérialiser à travers différentes formes plastiques. De ce résultat plastique ont découlé de nouveaux angles d'approche des notions d'origine et de transmission que je cherchais à aborder par le thème de l'écriture.

La question de la présence de l'écriture en Afrique de l'Ouest est un sujet de recherche récurrent dans ma pratique artistique. Si la tradition

orale occupe une place très importante en tant que mode de transmission dans cette région, j'ai souhaité m'intéresser aux autres modes de transmission qu'on y trouve. Textile et architecture sont par exemple des supports de systèmes graphiques et chromatiques qui ont retenu mon attention. Dans le textile, dessin, motif, choix du tissu, teinture (couleur) font tous l'objet d'une codification et sont répertoriés de manière très rigoureuse. Chaque caractéristique étant porteuse d'une signification, un textile se lit à la manière d'un texte crypté.

Grâce à la bourse octroyée par le CNAP, j'ai pu me rendre à plusieurs reprises au Bénin et au Togo et y rencontrer plusieurs acteurs de la vie culturelle et artisanale locale.

Ainsi, j'ai collecté de nombreuses informations historiques, techniques et géographiques concernant certains textiles, j'en ai acheté directement aux artisans locaux et j'ai constitué une iconographie composée de photographies et vidéos tournées sur place lors d'entretiens avec des vendeurs et vendeuses de tissus pagne – wax).

Ce travail d'entretien et de collecte d'informations s'est poursuivi sous différentes latitudes géographiques et a été complété par des recherches historiques et iconographiques, des rencontres avec des spécialistes issus de domaines variés comme l'Histoire, les sciences sociales, l'histoire de l'art et l'artisanat, qui ont apporté un éclairage différent et complémentaire sur ce sujet.

Les modes de transmission et de communication forment le cœur de ce projet.

L'étude d'un objet, ici le textile, permet de soulever des questions relatives aux techniques, à l'artisanat, aux outils et aux traditions. Toutes ces composantes sont le fait de rencontres entre civilisations, entre contextes politiques et économiques.

Les recherches de **« Fixer le jour »** ont donné lieu à une exposition personnelle, « ***Elise »***, présentée à la galerie Joseph Tang à Paris du 15 décembre 2016 au 17 janvier 2017. Étaient présentés trois vitraux en verre cathédrale et plomb, des pièces en verre soufflé et un tapis disposé au sol.

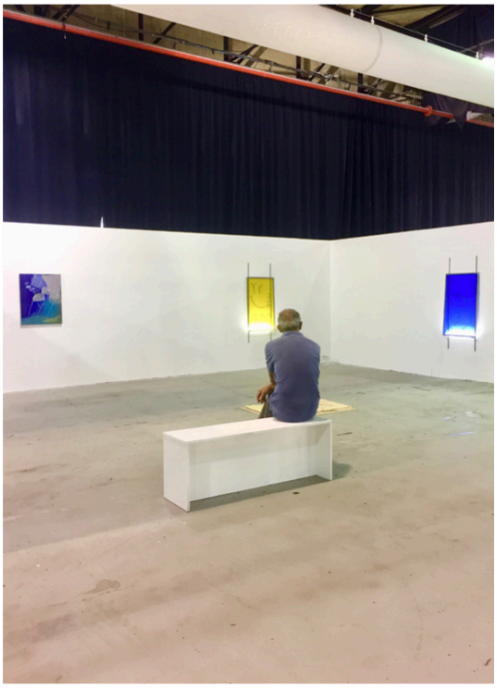
Cette exposition est la première concrétisation matérielle de ce parcours de recherche.

« *Elise* », Galerie Joseph Tang, 2017

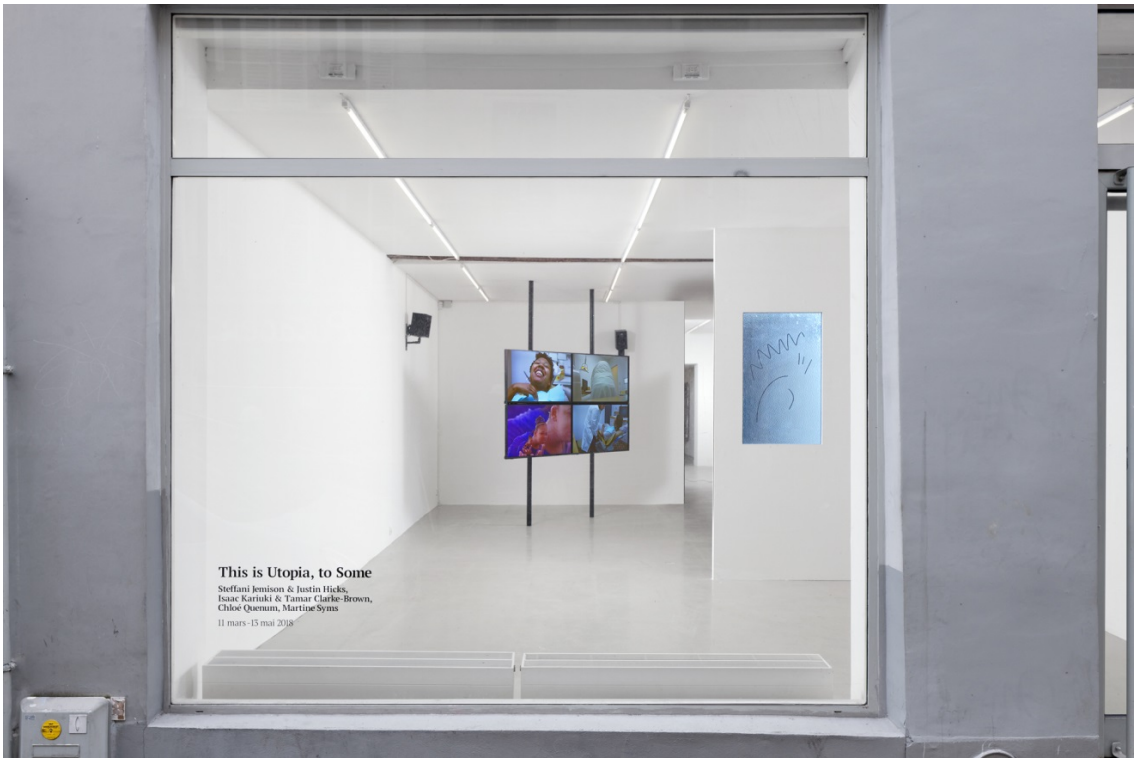
« *Elise* », Galerie Joseph Tang, 2017

Les vitraux ont également été présentés par la galerie lors de la foire Art-O-Rama à Marseille en 2017.

Les œuvres de l'exposition ont été acquises par la Fondation Kadist à Paris, le FRAC Grand Large – Hauts-de-France à Dunkerque et un collectionneur privé français.



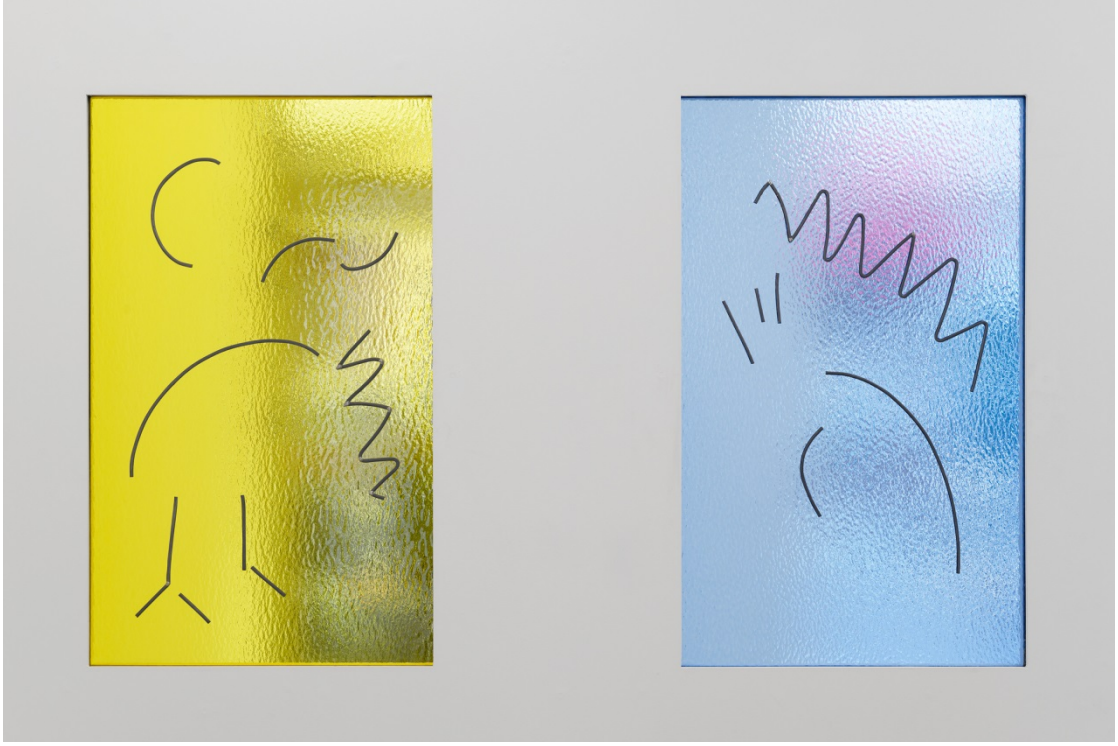
« *ART-O-RAMA,* Marseille, 2017



« *This is Utopia, to Some* », Fondation Kadist 2018

Pour réaliser la série de vitraux *Les Allégories*, j'ai extrait des éléments graphiques d'un tissu pagne-wax que j'ai ainsi décontextualisés de leur cadre de lecture traditionnel (motifs, couleurs, textures) et remodelés, rappelant des éléments formels plus proches de l'histoire de l'art occidental. Ce déplacement de contexte est une référence à l'histoire même du tissu wax qui, malgré sa connotation africaine, est une création hollandaise dont la production a été depuis récupérée par le marché chinois.

La production des vitraux a été réalisée en collaboration avec Stéphane Pelletier, de l'atelier Gamil, artisan verrier, selon la technique traditionnelle (verre cathédrale + plomb), occidentale. Emblématiques des églises, l'utilisation du vitrail permet d'interroger les origines de la présence du christianisme en Afrique de l'Ouest.



Lors de mes déplacements au Bénin et au Togo, j'ai découvert des rébus gravés dans des calebasses. Ces rébus allégoriques ont été gravés lorsque ces pays appartenaient encore à la vaste entité du Royaume du Dahomey. Ils permettaient de faire circuler des messages seulement déchiffrables pour des personnes initiées. A partir de ces dessins, j'ai créé des formes en verre soufflé, à nouveau avec la collaboration de Stéphane Pelletier.

On retrouve cette idée de déplacement, de glissement de contexte de lecture et d'interprétation. Cela permet de se confronter à la fois à la limite et au potentiel infini que contient un objet.

Plus récemment, j'ai effectué une résidence de six mois en Nouvelle-Zélande en partenariat avec l'Institut Français, l'Ambassade de France en Nouvelle-Zélande et la Massey University, université de Wellington. Durant cette résidence, j'ai pu étudier les textiles, les modes de teintures naturels, et les savoirs-faire locaux à la fois Maori.

J'ai fait reproduire les rébus trouvés dans les calebasses sous forme miniature – des bijoux – en Pounamou, pierre sacrée Maori. Techniques et symboliques, bien qu'extra-occidentales de chaque côté, se rencontrent de manière tout à fait artificielle : un sculpteur Maori de Pounamou ne peut avoir rencontré un artisan graveur de calebasses du Dahomey de la fin du XVIIIe siècle.

Lorsque que l'on essaye de retracer les origines d'une tradition, d'un outil, d'une langue écrite ou d'une fable, on découvre des rencontres absolument inattendues qui ont généré des échanges, des formes, des métissages qui évoquent l'universel dans le particulier. Dans mon travail, j'invoque ces rencontres et en provoque de nouvelles.

***

La bourse du CNAP m'a permis de poursuivre mes recherches autour des notions d'origine, de déplacement et de transmission à travers le textile en Afrique de l'Ouest. J'ai ainsi pu me rendre sur place pour obtenir des informations, des témoignages et une iconographie que je n'aurais pas pu obtenir sans me déplacer. Grâce à cette bourse, j'ai pu questionner le textile dans ses acceptions historiques, économiques, formelles et par conséquent politiques sans être dans une illustration purement esthétique de questions politiques.

Les informations collectées au cours de cette recherche et les méthodes que j'ai mises en place ont nourri mon expérience qui a suivi, en Nouvelle-Zélande. En écho à l'étude du textile en Afrique de l'Ouest, j'ai développé mes recherches là-bas autour des végétaux, leur circulation historique comme contemporaine et toutes les significations historiques, économiques, politiques et symboliques dont ils sont porteurs.

Cette aide du CNAP est donc un réel soutien pour les artistes autant dans la recherche que dans la matérialisation plastique.